n'y a pas si notable différence entre l'intelligence et le savoir d'un enfant de sept ans et d'un enfant de douze ans qu'on ne puisse leur tenir le même langage d'une manière claire et profitable. Ne nous adressons-nous pas à tous nos élèves à la fois pour leur faire des recommandations, leur donner des avis, pour les former à la politesse, à l'obéissance, à l'honnêteté, à la vertu. La leçon de choses n'est ni plus difficile ni moins à la portée de tous que celles que nous venons d'énumérer. Adoptons donc cette manière qui nous réussit si bien lorsque nous avons à raconter une histoire, une anecdote. Parlons à tous, mais parlons pour tous ; racontons à tous, mais que tous comprennent ou du moins puissent comprendre. Que dans la leçon il y ait des aliments pour tous les esprits, des aliments dont chacun puisse s'assimiler ce qui convient à son âge et au développement de son intelligence. Cela dit d'une manière générale, il sera bon de reprendre en sous-œuvre la leçon commune pour l'offrir en plus petit sous une forme nouvelle, plus simple encore. Pour faire un civet, il faut un lièvre, dit-on communément, et il n'est pas besoin d'être cordon-bleu pour l'affirmer ; pour faire une leçon de choses, il faut... des choses. Voir et entendre sont deux manières d'apprendre qui, bien combinées, allègent de moitié la tâche du maître ; l'enfant retient facilement ce qu'il a une fois vu, connu ; c'est une cire molle qui garde aisément et longtemps la moindre empreinte.

Parlons-lui donc le langage des gestes et des choses en même temps que le langage des mots. On a cent fois plus tôt fait de faire fonctionner un instrument sous ses yeux que de le lui en donner la description et lui en expliquer à vide le mécanisme. Ne lui parlât-on que de la vie et de la texture d'une feuille, il est bon de lui en montrer une ; s'il s'agit du blé, apportez-en un épi, du charbon, faites en voir une brique, etc. Rien ne vaut l'enseignement des choses par les choses mêmes. L'organisation des écoles maternelles l'a bien compris, et le matériel d'enseignement de ces écoles comprend à juste titre plusieurs collections d'objets, de jouets, qu'au fur et à mesure on fera voir, toucher par les petits benjamins de la science élémentaire qui ont tout à apprendre. Par ces sortes de leçons, la nature est un grand livre, sans fin ni milieu, où l'instituteur trouvera, selon les saisons, des éléments d'autant plus précieux qu'ils sont sortis directement de la main du Créateur. Il aura ainsi les occasions les plus favorables de donner, comme en passant, les plus belles leçons de morale pour élever l'âme de ses enfants vers leur suprême tuteur à qui est dû honneur, gloire et reconnaissance.

Il est bien difficile ici de préciser la méthode à suivre et les procédés à employer. Ne doit-on pas laisser pour ces sortes de leçons dont le programme n'est presque pas limité, une certaine latitude et une liberté relative pour le genre particulier de chacun ? Le livre parle à tous le même langage, mais ici c'est le maître qui est le livre vivant, animé, compris. Aussi doit-il user de toutes les ressources de la pédagogie, recourir à tous les secrets, et j'oserai dire à toutes les légitimes ruses du métier ; il doit joindre l'action à la parole, et, la craie, l'image ou la chose à la main, il doit parler aux yeux en même temps qu'aux oreilles, se répéter, récapituler, interroger, se résumer, repasser par les mêmes chemins, s'assurer enfin qu'il est bien compris. Peut-être ne réussira-t-on pas du premier coup à saisir cet entraînement de simplicité qui charme et force l'attention (et assurément on ne réussira pas sans préparer